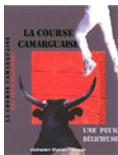


ffcc.info

-- Actualités - Les infos - Annonces FFCC --

## Annonces FFCC



## **Conférence de presse du 1er Avril 2005 pour la sortie du DVD sur la Course Camarguaise.**

Eric  
dimanche 3 avril 2005

---

## Compte rendu des débats

L'équipe du site [www.ffcc.info](http://www.ffcc.info), fidèle à son devoir d'information, prévenue au dernier moment, a pu envoyer sur place un de ses membres dont vous pouvez lire ci-dessous *in extenso* sa retranscription intégrale des débats. (NDW)

Etaient présents :

Dominyque Azema - Midi-Libre Eric Blanc de [www.ffcc.info](http://www.ffcc.info) Christian Gellet - photographe  
Ferdinand Jaoul - Réalisateur de la FdB Claire Conte Martine Aliaga Mr Collomina - Boutique des passionnés Charles Mincarelli - FFCC Karine Roux - salariée FFCC



André Turquay - Vice-président FFCC Myriam François - Journaliste France 3 Henri Itier - Président FFCC

Henri Itier : Ce film entre complètement dans les efforts que nous essayons de faire en communication. Ce film s'adresse aux non-initiés. Il ne doit pas être regardé avec les yeux du connaisseur, il n'est pas à l'image de ce que vous avez l'habitude de voir : coups de barrière sur coup de barrière, citations etc... accrochages, j'en passe et des meilleures.

Ce film présente toute l'activité de la course camarguaise : On voit le travail en pays, l'encocardement, le travail des écoles de raseteurs... Il contient des interventions très intéressantes, notamment celle du peintre Vialat qui établit une comparaison entre la course camarguaise et la corrida. Ce qui est intéressant, ce film s'adressant aux non-initiés, de retrouver des indications sur ces deux formes de taumachie complètement différentes. D'ailleurs toutes nos campagnes de communication s'inscrivent dans cet esprit : montrer aux gens que nous avons chez nous une autre forme de taumachie n'ayant rien à voir avec la corrida. La course landaise, par exemple, est plus connue que la course camarguaise, surtout à Paris où les Landais avaient fait la démarche bien avant nous.

Nous avons gravé 2000 DVD. Je laisse maintenant la parole à Myriam.

Myriam François : Je travaille ponctuellement à France 3 Toulouse, sur le magazine Occitan. J'avais réalisé un sujet sur la course Camarguaise. A la suite de ce sujet, la fédération et Lise Gros m'ont contacté dans le but de réaliser un documentaire sur la course camarguaise. Personnellement, je ne connaissais pas beaucoup la CC. Je m'étais informée lorsque j'avais réalisé mon sujet, et avais travaillé avec une amie, Florence Meier, qui est tombée dedans étant petite. Florence m'a accompagné tout au long de ce travail, en tant qu'assistante. Elle m'a ainsi appris le fondement de la Course Camarguaise, la relation au taureau, et j'ai pu m'approprier ce sport merveilleux.

Ensuite, la Commande de la Fédération était destinée à un public non-initié. Ce que j'avais trouvé intéressant était de voir la place du taureau qui est extrêmement importante, passionnante autant pour les gens qui sont dans l'arène que pour le public dans les gradins. Je me suis dit qu'il serait intéressant de montrer comment taureaux et raseteurs grandissent ensemble. J'ai donc choisi cet angle, de montrer le taureau petit. Mais surtout... On voit de magnifiques taureaux dans les arènes, mais on ne sait pas d'où ils viennent, comment ils sont élevés... Tout une série de questions que l'on se pose. J'ai donc montré des taureaux en pays.

J'ai choisi de montrer également les gens qui tournent autour, bayles, gardians et manadiers. J'ai pris des contacts... J'ai essayé de contacter les 2 cotés : Languedoc et Provence, de les répartir « équitablement » mais aussi de partir vers des manades moins médiatisées moins connues que celles que l'on voit habituellement. Chaque contact a été extrêmement positif et agréable, à l'exception d'une fois où cela a été un peu dur, lors d'un tri en pays chez Fabre-Mailhan. L'équipe, caméra au poing a effrayé les taureaux... Cela a été le seul exemple où on a été un peu limite. On avait beau se faire le plus petit possible, les taureaux nous ont sentis...

Une critique que l'on m'a formulée est l'absence de synthés sous les intervenants. Je trouve cela très moche, pendant que les gens lisent, ils ne regardent pas les images, ne voient pas ce qui se passe autour. De plus, à mon sens, le nom du manadier importe peu... Le travail, la façon dont il s'occupe de ses bêtes, oui. J'ai filmé Sabri Allouani, mais cela aurait tout aussi bien pu être Hadrien Poujol. Donc, j'ai omis les synthés. Même Vialat n'est pas cité. Si des gens le connaissent, tant mieux.

Henri Itier : Ce n'est pas trop l'intérêt, l'intérêt est de faire découvrir la Course Camarguaise, et de donner aux gens l'envie de venir voir ce qui se passe chez nous.

Myriam François : Pour montrer qu'il s'agit de quelque chose qui se perpétue, j'ai pris comme fil conducteur un petit garçon : Michaël. Il n'est pas très présent, mais il s'agit d'un petit fil conducteur. On sent que le relais va se prendre, il est en admiration totale devant les raseteurs sur toutes les courses, il est beau ce gamin. Ce que je voulais aussi montrer, c'est toute la relation à l'art avec le taureau Camargue. C'est pour cela que j'ai rencontré Vialat, mais aussi le cercle d'art contemporain du Cailar qui fait tout un travail autour du taureau Camargue, et qui a un discours par rapport à la CC aujourd'hui qui est intéressant... Le passé est important, je ne l'ai pas négligé, on voit la tradition, mais il faut vivre avec son temps, il faut montrer que la CC intéresse tout le monde. Elle n'intéresse pas qu'un petit milieu souvent classé rural, cela m'enerve un peu. Des tas de gens sont passionnés. C'est vrai que c'est « moins snob » que la corrida, cela a une force extraordinaire, j'aime bien tout le lien qui existe à la terre, cet ancrage...

Ces couleurs : les raseteurs habillées en blanc dans cette arène rouge, ces taureaux magnifiquement noirs, c'est de l'ordre de la mythologie...

On ne peut pas l'expliquer. C'est fort. La première grande course que j'ai vue était une course aux As en Arles, j'en ai vu d'autres, notamment à Montfrin particulièrement belle, et Mauguio... Mais c'est vrai qu'à Arles... J'en frissonne encore aujourd'hui quand j'en parle, j'ai eu ce frisson, cette peur délicieuse. J'ai eu envie d'appeler ce film une peur délicieuse parce que depuis les gradins, on a ce frisson merveilleux qui nous fait vibrer. J'ai l'impression de l'avoir fait passer. Réaliser un film n'est pas objectif, il y aurait 40 réalisateurs, il y aurait 40 films différents, c'est évident... Je l'ai fait avec beaucoup d'honnêteté, beaucoup d'objectivité aussi, et je me suis régaler. D'ailleurs tous les gens qui ont travaillé sur ce tournage (j'ai travaillé avec des toulousains) ont eu ce sentiment. Ils ont découvert un monde... Même, le jour de la course aux As, j'ai surpris mon cadreur à regarder la course plutôt que de la filmer. Il était pris par l'ambiance...

Henri Itier : Peux tu nous parler de la musique ?

Myriam François : La musique... Au départ, je voulais prendre la musique du CD « Arènes ». La compilation. Mais confrontée aux droits d'auteurs, j'ai pris peur, 5 maisons d'édition sur cette compilation avec des tarifs exorbitants. Il n'était pas question de mettre la fédé sur la paille. J'ai renoncé.

Je trouve que c'est pas mal, j'ai demandé la musique à Patrick Miralès un nîmois, qui a travaillé sur le disque Arènes. Il a fait la musique avec Laurent Tuquet, nîmois aussi. Ils s'en sont très bien sortis. Je n'ai rien regretté, Patrick Miralès a très bien compris l'esprit dans lequel était fait le film. Il a compris jusqu'à l'ambiance que je voulais. J'avais posé la musique du CD Arènes sur les images, puis j'ai fait écouter la musique originale à quelques personnes qui m'ont dit préférer l'unité créée par la musique de Miralès.

On n'a donc pas perdu au change.

La jaquette a été réalisée par Florence. On est allées vers quelque chose de graphique et sobre. Ce sont les images que j'aime dans le film, toute la série où on entend parler Vialat, il y a des plans dans l'arène de Mauguio extrêmement graphiques, très travaillés sur le plan des contrastes, de l'image, le tout en lien avec la peinture de Vialat.

Dominyque Azéma : Quels sont les points de vente ?

Henri Itier : Nous voulions d'abord présenter ce DVD, comme nous le faisons ce soir. Les points de vente pour l'instant sont la « Boutique des passionnés » en Arles et directement auprès de la Fédération.

On va voir comment cela va se passer...

D'autres pistes sont à l'étude, on a des contacts divers. L'intérêt étant de toucher les gens d'ici bien sûr, mais surtout d'ailleurs...

Myriam François : Florence Meier avec qui j'ai fait ce film est Suisse, et a découvert la Course Camarguaise à l'âge de 6 ans en venant en vacances aux Saintes Maries de la Mer.

Dominyque Azéma : Quelle est la durée de ce DVD ?

Myriam François : 31 Minutes. J'avais l'intention de faire un documentaire format télévision de 26 minutes. L'ensemble des séquences n'entraient pas dans ce format, j'ai laissé les plans supplémentaires, mais ils peuvent être supprimés sans mal, si jamais ce documentaire doit être diffusé à la télévision.

Ces 31 minutes correspondent à 20 heures de rushes images, tournées sur une dizaine de jours de tournage.

Dominyque Azéma : Il s'agissait d'une commande de la Fédération, vous n'êtes pas partie « à l'aventure » ...

Myriam François : J'ai été accompagnée par Lise, m'expliquant pourquoi la fédération voulait ce film. Ensuite, j'ai eu les mains libres.

Dominyque Azéma : Comment avez vous choisi les manadiers ?

Myriam François : Cela a été le hasard des rencontres. Par exemple, le jour du tournage à Maugio, j'ai vu un Monsieur sur son char, je me suis dit... Tiens, je vais l'appeler... Je lui ai demandé s'il voyait des taureaux en pays à filmer... mais je ne le connaissais pas du tout.

Je suis allée voir Benjamin Bini à l'école des raseteurs. Il m'a présentée Mr Didelot, et comme je voulais filmer un raseteur filmé en tant que gardian, dans une autre intimité, je l'ai trouvé bien ce Bini, donc, on est allés le filmer.

Henri Itier : Il est bien dans le film ce Bini

Myriam François : Il n'est pas évident de demander à des gens de parler de leur passion tout en restant naturels... Bon, le montage sauve certains plans...

Henri Itier : Il est souvent difficile aux différents acteurs de parler de leur métier correctement. J'ai d'ailleurs regretté que dans le film, il n'y en ait pas un qui appuie sur le coté sélection et sur la psychologie animale, expliquer qu'en Course Camarguaise , le taureau débute à trois ans, qu'il gravit les échelons, protection, Avenir, As etc...